

Bien gérer les combats

[Denis Mourizard](#) et [Lucas Vallois](#) Le 15/07/20

Il existe mille raisons de rater son combat. Cela ne concerne évidemment pas que les gros poissons. Nous allons décortiquer ici trois contraintes et trois gestuelles « école » pour ne plus se faire piéger.

Briider en zone encombrée



Pêcher à proximité des rochers, aux pieds d'une falaise ou près d'un tapis végétal est toujours l'occasion de se faire piéger par des poissons piqués dans leur fierté. Les brider ne peut se résumer à tirer comme un forcené sur la ligne, il faut être plus fin que ça !

L'acte de brider a pour vocation d'éviter que la prise n'aille se planter dans une roche ou sous un herbier.

Les pêches fines actuelles compliquent fortement les choses car l'extrême fragilité des lignes ne pardonne rien.

Lorsqu'un poisson est piqué et qu'il reste à portée immédiate d'une « solution tactique » lui permettant de se libérer, soyez certains que vous allez passer un mauvais quart d'heure. Personne n'est à l'abri d'une casse humiliante, comme cela m'est arrivé d'ailleurs plusieurs fois.

Chronologie de l'action

Lorsque le poisson attaque, il replonge aussitôt vers le fond. Si ce dernier est à dix mètres et qu'il vient saisir votre leurre en surface, il est fort probable qu'il n'ait pas l'énergie nécessaire pour atteindre le fond. S'il prend le leurre à trois mètres du fond, le problème est bien différent.

Ce premier rush est toujours le plus délicat à négocier car le poisson est en pleine possession de ses moyens. Il est puissant et décidé. S'il est impossible de le stopper faute de résistance technique (pour cause de ligne trop fine), il faut mettre en œuvre d'autres moyens, et c'est là que les choses se compliquent.

En fait, il faut simplement être réactif, car si on a la tête ailleurs on risque fort de se prendre une fessée, aussi expert que l'on soit !

Pour arrêter un poisson il y a deux solutions : le stopper avec la résistance de la ligne et de la canne ou le déstabiliser.

Les pêches fines interdisant la première solution, on doit s'en remettre à la seconde. Aussi puissante soit la traction du poisson, il n'en demeure pas moins facile à déstabiliser. En réalité, tout comme un stickbait réagit à la pression liquide pour changer de direction, le poisson peut être entraîné facilement sur le travers.

La seule erreur à ne pas commettre est de subir le rush, autrement dit de rester immobile. Il faut appliquer une force raisonnable vers le haut ou sur le côté. Si le poisson est loin, mieux vaut appliquer une pression vers le haut en levant très haut la canne. S'il est proche de vous et que son rush est plus vertical, mieux vaut



appliquer une pression latérale, et écartant la canne sur le côté. Vous devez sentir immédiatement une diminution de la pression à laquelle il faut réagir par une traction ferme, mais lente.

Techniquement, il suffit de désaxer la tête du poisson pour qu'il dévie de sa trajectoire, comme le fait un leurre. Il bat de la queue sans forcément se rendre compte de la légère variation de cap et s'éloigne tout seul de l'obstacle. Tout ceci se joue en quelques secondes à peine, raison pour laquelle il faut maîtriser ce qui reste à l'état de concept tant

qu'on ne l'a pas réussi plusieurs fois. Déstabiliser un poisson est la seule façon raisonnable de le brider. Cela prend plus de temps qu'un arrêt brutal basé sur la résistance de la ligne, mais c'est aussi nettement plus jouissif en terme de combat.

La vieille, la combattante de l'extrême

On parle toujours du bar comme étant « le » poisson qu'il faut pêcher sportivement. Je pense personnellement qu'un gros labre est un combattant bien plus vaillant et technique. Pêcher ces poissons sur ligne fine dans des circonstances périlleuses est un beau geste, au moins aussi noble que piquer un gros bar à vingt mètres de fond.

La bonne nouvelle pour nous, c'est que les labres sont légion sur nos côtes. Ils nous offrent donc de nombreuses occasions de mettre en pratique la technique décrite ici, et ce tout au long de l'année, ce qui ne gâche rien. Après quelques coups de maître sur de grosses vieilles, plus aucun bar ne vous piègera !



Pomper sur un spécimen puissant

Pomper est tout un art que seule la pratique permet d'affiner. Dès que l'on aborde des poissons puissants, le pompage devient vite un problème et il importe d'en connaître les clés pour combattre à la fois longtemps et efficacement.

Aucun poisson ne se travaille au moulinet !

La seule façon de ramener un poisson à soi est le pompage, autrement dit une traction de la canne et non pas du moulinet. Pomper doit se faire en suivant scrupuleusement les fenêtres d'action que le poisson nous accorde. On ne doit jamais forcer l'adversaire, le principe du pompage s'éclate en deux axes.

Augmenter la pression

Le nerf de la canne est un élastique. Plus le poisson tire et plus la pression est forte. Le frein du moulinet est également un élément majeur qui permet d'augmenter la fréquence de pompage.

Il faut bien être conscient que plus vite vous sortez vainqueur et meilleures seront les chances de survie de l'adversaire.

Il convient donc de l'épuiser rapidement, et donc de récupérer la ligne aussi souvent que possible. À chaque rush, vous devez saisir la canne par la partie puissante, au-dessus du porte-moulinet. C'est en exerçant votre puissance à cet endroit-là que la canne jouera sur le nerf. Il faut jouer du frein pour augmenter progressivement la pression sur le poisson, et ce durant toute la durée du rush. Il convient également d'appliquer des réponses fermes en pompant dans le vide. Le frein doit être dur, et même si le fil sort encore, sachez que la pression augmente quand même.

Nul besoin d'être brutal, contentez-vous de rendre coup pour coup. Dès que le poisson montre des signes de faiblesse, alors commencez à pomper.

Ramener le poisson inerte

Durant le combat, le poisson s'affaiblit. Les efforts permanents requis par la tension des muscles l'épuisent et il doit régulièrement s'arrêter pour reprendre « son souffle ». C'est durant ces arrêts qu'il faut pomper, dans un premier temps progressivement, puis avec plus de verve lorsqu'on sent le poisson céder. Cette étape du combat permet très rapidement de « jauger » son adversaire.

En effet, on parvient très vite à déceler l'instant crucial qui nous appelle à récupérer la ligne perdue. Tout se joue lorsque le rush du poisson ralentit. On perçoit nettement la fatigue qui atténue progressivement la violence du rush. C'est alors que l'on se prépare à pomper.

Veillez à maintenir une posture confortable durant tout le combat. Si le poisson est gros, la canne doit être en appui sur l'aîne, et surtout pas sur le bras qui fatiguerait trop vite. Tenez toujours la canne bien au-dessus du porte-moulinet pour éviter la tétanie et chaque fois que vous le pouvez, redressez-vous pour soulager le dos. N'oubliez jamais que le pompage est éprouvant pour vous, vous devez donc profiter des rushes pour vous reposer à votre tour.

Laisser faire le carbone

Une bonne canne est celle qui vous assiste durant le combat. Une canne qui vous oblige à fournir des efforts considérables pour palier ses faiblesses est un « veau ».

Il faut une puissance adaptée au type de poisson que l'on pêche, c'est une condition essentielle. C'est aussi à la qualité du ressort du carbone que l'on voit une bonne canne, et c'est ce facteur très précis qui manque à un grand nombre de cannes actuelles.

Lorsque vous encaissez un rush, vous devez impérativement vous caler confortablement et laisser travailler le nerf de la canne. C'est lui qui doit arrêter le poisson, en collaboration avec le frein du moulinet que vous appliquez dans le même temps. Si le carbone ne travaille pas, c'est un signe alarmant d'un frein trop « souple ». Faites toujours en sorte d'atteindre le « dur » de votre canne afin de raccourcir la durée des combats.

Vaincre un thon dans les règles



Le plus puissant des adversaires de nos côtes est à nouveau présent dans toutes les eaux métropolitaines, si bien que vous aurez de plus en plus de chances d'en voir cet été. Depuis quelques années certains en ont même fait une discipline extrême en Bretagne, avec des combats en spinning sur des thons de plus de 200 kg. Sans en arriver jusque-là, gérer des combats avec des poissons de plus de 60 kg demande déjà un vrai savoir-faire. **Explications.**

Le thon rouge se caractérise par une extrême violence dans le combat. Extrêmement puissant, ce poisson semble infatigable pour le novice.

Pour celui qui n'a jamais connu de combat qui s'éternise, la rencontre avec un thon rouge est toujours le point de départ de nombreuses interrogations. Comment vaincre ce gladiateur ? D'autant plus que dans ce rapport de force, l'intelligence a un rôle à jouer, de part et d'autre !

Pour vaincre rapidement un thon rouge...

...la seule solution est de vite l'asphyxier. On en revient une fois de plus à bien connaître son adversaire pour toucher ses points faibles. Tout commence avec **l'une des particularités du thon rouge** :

L'impossibilité pour lui de rester sur place. Un thon rouge qui s'arrête de nager est un thon qui coule, autrement dit un thon mort. Il lui faut nager pour s'oxygéner, en permanence.

De ce fait, les rushs du poisson ont une double utilité : s'oxygéner les branchies et tenter de se libérer. À chaque fois que vous laissez un thon vous vider le moulinet, vous pouvez être certain que vous repartez pour de longues minutes de combat.



Soyez-en sûr, plus le combat dure, plus les minutes sont longues. Ce poisson est intelligent, toujours capable du pire lorsqu'il faut faire souffrir le pêcheur et, dans ce domaine, rien n'est aussi pénible que de se retrouver soi-même à court d'oxygène. Nos propres muscles se tétanisent lorsque l'on manque d'air. Il faut donc prendre le pouvoir très vite pour ne pas manquer le train de la victoire.

Un thon rouge exige le combat : il faut être un valeureux guerrier

Bien évidemment, je parle ici du combat réel, celui qui s'exempte du siège de combat, celui qui s'interdit de vaincre le poisson en le suivant avec le bateau. Moteur coupé, c'est le thon qui tracte le bateau, et à vous de savoir jouer de ce désavantage certain.

Tapez dans le muscle dès le départ. Vous ne pouvez faire autrement que subir le premier rush, mais dès que celui-ci s'achève, à vous de donner le change. Tapez dans le poisson à coup de pompes puissants.

Dès que vous sentez que le poisson veut repartir, mettez la pression de façon intense, dans la seconde critique ou le poisson se retourne pour filer. Si vous l'empêchez de se retourner, il s'épuisera car dans l'incapacité de s'oxygéner. Cela demande de la concentration et de la précision, car la pression du pêcheur doit intervenir à la seconde près de ce retournement obligatoire. Bien évidemment, si vous tapez un quintal de muscles, vous souffrirez, mais toujours moins longtemps qu'en vous laissant dominer de bout en bout...

Court et respectueux

J'ai trop souvent entendu des pêcheurs se vanter de combats interminables. « J'ai combattu pendant deux heures un thon de quarante kilos », sonne à mes oreilles comme une triste méconnaissance de ce poisson. Dix minutes suffisent à un pêcheur d'expérience pour vaincre un poisson de ce gabarit, à quelques minutes près, sur du 50 lb. Après deux heures, le poisson est "sec", c'est-à-dire vidé de ses forces. Relâchez-le et il y a de grandes chances pour qu'il coule à pic et qu'il meurt durant la descente. Bien sûr, il faut être bien équipé pour vaincre en un temps aussi court. Travailler un thon rouge en 20 lb ou, pire, avec une canne à bar n'est pas un gage d'intelligence, car ce qui compte avant tout pour cette espèce, c'est de la préserver.